

tes les Legendes de nos vieux Breviaires , et les Décretales, jusqu'à Sirice, eussent pu trouver un tel apui , on n'auroit jamais osé les abandonner à la crédulité des temps d'ignorance , ou aux préjugés , souvent interessés , de quelques Modernes. Ce n'est point préjugé ni manque de réflexion, ou de connoissance, qui a fait écrire jusqu'à présent, que Thibaut, Roy de Navarre, et Comte de Champagne, sixième du nom, aimoit la Reine Blanche, et qu'elle avoit été l'objet de ses Poësies et de ses soupirs. Cependant l'Auteur que j'attaque , regarde cela comme une fable, dont il fait inventeur Mathieu Paris, Moine de S. Alban ; il ajoute qu'il ne parlera point de toutes les calomnies accumulées par ce Religieux Anglois contre la Maison de Philippe Auguste. Je laisse à l'Auteur à prouver ce qu'il avance contre le celebre Mathieu Paris. Je crains qu'il ne soit lui-même accusé justement de noircir sans sujet la réputation d'un Religieux célèbre par sa science, et par la sagesse de sa conduite.

Mathieu Paris (*save &c.*) fut choisi en 1248. du consentement du Pape Innocent IV. pour réformer les Moines de Holme. (c'est Stokolm.) Il étoit si considéré par Henry III. Roy d'Angleterre, qu'il l'admettoit souvent dans son Palais , dans son Cabinet, et par tout où il étoit ; c'est, dira quel-

qu'un,

qu'un , l'attachement pour ce Prince , qui a presque toujours fait la guerre à la France ; qui rend suspect Mathieu Paris d'écrire d'une manière injurieuse à la Maison Royale de France : mais ses livres le justifient assés. Il n'oublie pas les défauts de Henry III. On voit dans ses Ecrits les plaintes des Anglois contre leur Roy , et la nécessité de réformer son Royaume. S'il eût caché les fautes des personnes qu'il avoit intérêt de ménager , la posterité l'auroit regardé comme un Ecrivain de parti, parce qu'il est resté d'autres Monumens du temps, (*Fleury sur l'an. 1227. &c. 1253. &c.*) qui nous découvrent les abus , qui régnoient en Angleterre et à Rome.

D'ailleurs, quel coup peut porter contre la Reine Blanche le récit des amours du Roy de Navarre? Tout ce qu'on en conclûra, c'est que ce Prince aimoit Blanche : cela montre la foiblesse de l'un , et relève la vertu de l'autre , qui n'a point répondu à l'inclination du Roy de Navarre : peut-être cependant qu'elle s'en est servie pour le faire rentrer dans la soumission , qu'il devoit au Roy de France. Ce qui doit encore faire voir l'injustice du soupçon de partialité contre l'Historien Anglois , c'est qu'il étoit estimé de saint Louis , et par conséquent de Blanche sa mere. Ce Prince voulant aller à la Croisade , et sachant que Haquin , Roy de Norvege

vege avoit le même dessein , il lui envoya Mathieu Paris, afin qu'il l'engageât à unir ses forces avec celles de la France. Cet Auteur étoit donc un homme d'un mérite particulier , instruit de ce qui se passoit dans les différentes Cours de l'Europe : Ainsi le P. Daniel , M. Fleury , et les autres Anciens et Modernes , ont eu raison de prendre pour guide d'une partie de leur Histoire Mathieu Paris. Baronius et Bellarmin qui ont vû avec peine , que la Cour de Rome n'étoit nullement menagée dans l'Ouvrage de cet Anglois , ont soupçonné qu'une main hérétique y avoit ajouté ces traits fâcheux : mais Casaubon (*Prolegomena &c. in Annales Baronii 1655.*) leur a répondu que les Manuscrits mon- troient que l'Editeur n'avoit rien ajouté au texte original.

J'ai déjà dit que Mathieu Paris n'est pas le seul qui parle des défauts de la Cour de Rome dans le treizième siècle. Quand la vie de S. Edme , Archevêque de Cantorberi , que j'ai composée , paroîtra , on y trouvera de nouvelles preuves de ce que je soutiens. Il faut donc convenir avec Baronius (*in an. 996. n. 63. p. 1055. Col. Agrip. 1609.*) sans excepter, comme lui, les endroits où Mathieu Paris reprend la conduite des Romains , que son Livre est un Livre d'or composé presque mot à mot, de Monumens publics. Mathieu

Paris

Paris passoit pour un prodige de son siècle , parce qu'il étoit non seulement Historien , mais encore Theologien , Orateur , Poëte , et Mathématicien. Si Joinville et quelqu'autre Auteur contemporain , ne parlent pas des amours de Thibaut , ce n'est pas une conséquence que l'Histoire en soit fautive ; c'est , ou par ce qu'ils l'ont ignoré , ou qu'ils n'ont pas jugé à propos d'en parler. Joinville ne dit presque rien du Sacre de S. Louis , et parle encore moins de ce qui le précède. Il passe sous silence la révolte du Roy de Navarre en 1235. c'étoit cependant là le lieu de parler de l'inclination de ce Prince pour la Reine Mere , et des affronts qu'elle lui attira.

Mathieu Paris n'est pas le seul Ecrivain contemporain maltraité par notre Auteur. Philippe Mouskes , Evêque de Tournai , qui passe pour un Personnage sçavant et discret , digne par conséquent d'être cru dans ce qu'il nous raconte des affaires de son temps , est traité d'Historien avide de fables. J'avouë que les Sçavans l'abandonnent , quand il parle des choses éloignées de plusieurs siècles du sien. Il n'est pas même dans le reste exempt de fautes , non plus que Mathieu Paris , ainsi que les Auteurs les plus graves , en quelques circonstances , ou dans des Dates : M. Du Cange a fait imprimer de cet Auteur , ce qui regarde les Empereurs de Constantinople , François. Le

reste

reste est encore manuscrit, au moins pour la plus grande partie. Ce n'est pas qu'il n'y ait des choses importantes; mais son langage en Vers François, est inintelligible pour la plupart des Lecteurs.

L'Auteur que je combats, qui cite lui-même l'Ecrit de Philippe Mouskes, sous le nom d'Histoire de France, n'auroit pas dû le confondre avec la bonne Chronique dont Fauchet se sert en parlant des Vers du Comte de Champagne. L'affront fait à ce Prince, selon la Chronique, étant différent de ceux dont l'Histoire de l'Evêque de Tournai parle, étoit une seconde raison pour distinguer ces deux Ouvrages. Il me semble encore que, si la Chronique eût été en Vers François, Fauchet n'auroit pas manqué d'en avertir, à cause que la chose n'est pas ordinaire. Enfin l'Auteur de l'Examen critique remarque, que Philippe Mouskes ne dit pas que l'amour ait été le motif des mauvais traitemens que Robert, frere de S. Louis, fit essayer à Thibaut. Pourquoi donc s'imaginer que l'anonyme de Fauchet, qui le dit, est le même que Philippe qui n'apporte aucun motif de la colere de Robert? Fauchet ne connoissoit-il pas l'Histoire de cet Evêque? S'il eût pu prévoir les conjectures du Critique, il n'auroit pas manqué de nous avertir que sa bonne Chronique est bien différente de l'Histoire de Philippe Mouskes; ce Prélat ne par-

lant

tant point des amours du Roy de Navarre, l'Auteur de l'Examen critique n'auroit pas dû, ce me semble, le maltraiter autant que les Historiens qui nous les aprennent; mais ce qui lui paroît indigne d'un bon Historien, c'est que les Halles n'offrent point de scene plus basse, que celle que Philippe Mouskes fait joüer aux plus grands Seigneurs de la Cour, contre un Roy Parent de la Maison Royale de France. L'Auteur avoit dit auparavant que Philippe écrit en quelque endroit de son Histoire, que Robert ordonna à ses valets de jetter des guenilles, des ordures, des boyaux à Thibaut, et de couper la queue de son Cheval. Où est-donc la scene la plus basse que joüent les plus grands Seigneurs de la Cour? ce sont les valets qui la joüent, et ils n'agissent qu'après un ordre général de leur Maître, d'insulter de leur mieux le Roy de Navarre. Robert n'avoit alors que 19 ans. Voici les paroles de Philippe Mouskes.

Rob. frere du Roi commanda

A ses vallais quils li (Thibaut) feissent

Tres tout le honte q' peoissët

Et qn li quens sen dut aller

Cil li vinrent a lencontr

Si f. guettes de palestians

Et de cincez et de boiaus

Es

Et si li trenoierent il doi

La Keite de son palefroi &c.

Il ne s'agit point là , au moins expressément , des amours ni des Chansons tendres du Roy de Navarre pour la Reine Blanche ; cependant le Fait n'en est pas moins certain , et la grande Chronique de France , que Fauchet apelle une bonne Chronique , ne l'a avancé qu'après des monumens autentiques. Il n'y a pas encore cent ans , qu'on voyoit dans une Salle du Palais des Comtes de Champagne et de Brie à Provins , les Chansons de Thibaut , écrites sur la muraille. Je le sçais de M. Ruffier même , qui le a vûs ; mais ce qui restoit du Château des Comtes a été ruiné depuis , pour faire les Classes du College des P. P. de l'Oratoire de Provins : j'ai remarqué ces choses en écrivant contre les Memoires de M. Baugier , (Mercure de 1722. Juin pag. 61.)

Laissons donc les Historiens en possession de raconter l'amour du Roy de Navarre pour la Reine Blanche , comme je pense qu'il faut les y laisser sur le Lieu de la naissance du Roy son Fils à Poissy. L'Auteur de l'examen critique dit , qu'il faudra raisonner tout différemment que l'on n'a fait , sur les causes des grands Evenemens qui arriverent pendant la Régence de la Reine Blanche ; mais je crois
que

que le principal ressort des événemens , qui ont troublé la France pendant la Minorité de S. Louis , est l'ambition et la jalousie des Grands , qui souffroient avec peine , qu'une Etrangere fût la Maîtresse du Royaume. Pour ce qui est du Comte Thibaut , il fait le personnage d'un homme léger et inconstant , tantôt rebelle au Roy, tantôt fidele sujet. On lui donne la gloire d'avoir averti S. Louis, que les Seigneurs avoient conspiré de l'enlever à Montlhery.

Encore un mot au sujet de Provins , dont il est parlé dans le Mercure d'Août 1737. page 1762. Joseph Scaliger (*Notitia Gall.*) disoit qu'il falloit être fou pour soutenir, que *Agendicum* dont il est parlé dans Cesar est Provins. Je n'ai garde de me servir d'une telle expression , surtout à l'égard de M. Maillart , Avocat au Parlement , dont l'érudition paroît dans les Ecrits qu'il donne au Public : mais je le prie de consulter Mrs d'Abblancourt et de Valois , qui montrent que la position des Lieux ne permet pas de mettre *Agendicum* où est Provins ; c'est Sens , qui comme d'autres Métropoles , n'a retenu que le nom de ceux dont elle étoit la principale Ville. Nous voyons que dans le neuvième Siecle , Sens n'avoit pas encore perdu son nom d'*Agendicum* , puisque Venilon qui en
I. Vol. E étoit

étoit Archevêque, est dit Evêque d'*Agendinum*. Provins est nommé dans les Capitulaires, *Provinisum. Annal. S. Bertini in an. 858. Capitular. in an. 802. 853.* Mercure de Septembre 1737. page 1968.

*A l'Abbaye de Châtiches près Ste
Menebaud, le 1. Mars 1738.*



*REPONSE de l'Auteur de l'Examen
critique.*

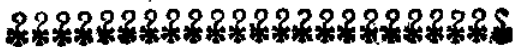
LEs Réflexions du R. P. le Pelletier contre mon Systême, au sujet des Chansons du Comte Thibaut, ne m'ont point ébranlé; je persiste à soutenir, qu'aucune des Chansons de Thibaut n'a été faite pour la Reine Blanche; il n'y a rien dans l'Écrit du P. le Pelletier qui doive me faire changer de sentiment: en vain s'appuye-t-il de l'autorité de Mathieu Paris, et de celle de Philippe Mouskes, j'ai prévenu dans mon *Examen critique*, &c. cette foible objection. Ces deux Historiens peuvent être dignes de foy en plusieurs Faits qu'ils racontent, mais ils ne le sont point dans ce qu'ils disent de Thibaut, Auteur des Chansons dont il s'agit; je le démontrerai encore plus clairement et plus

en détail par des Lettres et des Monumens du temps, dans mon Histoire des Comtes Souverains, Feudataires, et Héréditaires de la Champagne et de la Brie, laquelle est fort avancée.

M. Billat, Chanoine Régulier de Provins, dont j'estime les lumieres, m'a envoyé une Critique plus spécieuse à certains égards, que celle du P. le Pelletier. J'y ai trouvé un raisonnement et une objection solide en apparence, à laquelle je répondrai par occasion en cet endroit. » Ne se peut-il pas faire, dit-il, que Thibaut ait aimé la Reine, en dessein de l'épouser, et non dans des vûes criminelles, telles que Mathieu Paris les lui impute? A quoi je répons, que si l'on fixe avec l'Historien Anglois, le temps des amours de Thibaut, au Siège d'Avignon, le Roy vivoit alors; Thibaut par conséquent ne pouvoit point penser à se marier avec la Reine son Epouse. Si cet amour n'a éclaté qu'en l'année 1231. ou 1232. selon les Chroniques de S. Denis, Thibaut dans ce temps-là étoit marié avec Agnes de Beaujeu, de laquelle il fut séparé, pour épouser, comme il le fit peu de temps après, Marguerite fille d'Archambaut de Bourbon, comme je l'apprends de leur Contrat de mariage, que j'ai trouvé dans un Cartulaire de la Bibliothèque du Roy.

Le P. le Pelletier peut tirer de ce raisonnement, les conséquences qui en naissent ; il verra, qu'il n'a pas combiné juste toutes les circonstances de la Vie de Thibaut, en écrivant ses Réflexions contre mon Système, qu'il sera forcé d'adopter, lorsqu'il y aura pensé plus sérieusement.

On a du expliquer les mots de l'Enigme et des Logogryphes du mois de May, par *La Cloche ; Bois, Parasite, Manège, Tambour, Besançon, Dourlac, et Solea*. On trouve dans le premier Logogryphe, *Jo, i, o, 160, ob, Job, bis, is, si, bos, et os*. Dans le second, *Sard, Pirate, Raje, Pré, Pie, Paris, Trape, Sept, Air, Pet, Pise, Jasper, Saper, Taper, Japer, Jaser, Rat, et Rate*. Dans le troisième, *Ménage* ; dans le quatrième, *Amour* ; et dans le septième, *Sol, Olea, et Leo*.



ENIGME.

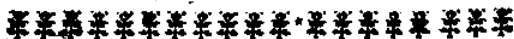
JE suis et luisante et polie ;
 Tout le monde aime ma clarté :
 La laide à ma faveur peut passer pour jolie,
 Et j'accrois les apas d'une jeune Beauté.

Souvent

Souvent un mal-adroit peut me ravir la vie ;
 Mais il peut aussi-tôt me rendre aussi le jour :
 A l'éclat dont je brille un Amant porte envie ,
 Car je suis quelquefois un obstacle à l'Amour.

Toi , qui cherches à me connoître ,
 Lecteur avide et curieux ,
 En ce moment peut-être
 Suis-je devant tes yeux.

Par M. Laffichard.



L O G O G R Y P H E.

EN neuf Lettres mon nom se forme et se par-
 tage ;

Je suis un instrument autrefois en usage ;

3. 5. 8. 7. et 9. je trompe la Raison ;

8. 2. 7. 3. 1. 5. du sommet d'un Vallon

Dans les ruisseaux voisins coule mon onde pure.

5. 1. 3. 2. 7. 9. acte de triste augure.

3. 2. 7. 5. je suis une agréable fleur

D'un teint uni , vermeille , un Emblème flatteur.

8. 9. 3. 6. 2. 4. ah ! ma Morale austere

Imprime à tous Chrétiens une peur salutaire ;

Quand je peins de l'Enfer l'affreuse vérité ;

6. 2. 7. 5. je suis sur un front irrité :

3. 9. 6. 7. et 8. mon mépris fait mon crime ;

E iij D'un

1134 MERCURE DE FRANCE.

D'un injuste courroux déplorable victime ,
Mon propre frere hélas ! m'immole à sa fureur ,
Pour traverser les murs dont il est Fondateur.
3. 2. 7. 5 support d'une maison roulante ;
3. 2. 4. 1. et 9. une herbe très piquante.
2. 7. 3. 8. et 5. une Constellation.
6. 7. et 3. je sers de Fortification.
8. 1. 5. 4. 9. pour me voir on s'empresse ,
Un noble amusement de toute la Noblesse.

Par Saignes C. D. P.

AUTRE.

JE porte Avare ,
Ver , Rang , Haran ;
Je porte Gan ,
An , Gruë , Rare ;
Je porte Ré ,
Je porte Ruë ,
Je porte Gué ,
Heur , Ane , Vûë ;
Mon nom Lecteur ,
C'est H.....

Par J. B. Ollivier , à Marseille.

AUTRE.

A U T R E.

JE porte Luc , je porte Lac ,
 Je porte Suc , je porte Sac ,
 Je porte La , je porte Las ;
 M'avez-vous deviné ?

Par le même.

A U T R E.

JE porte Cir , je porte Cour ,
 Je porte Tir , je porte Tour ,
 Je porte Turc , je porte Cor ;
 Decteur je m'apelle

Par le même.

A U T R E.

JE porte La , je porte Lame ,
 Je porte Da , je porte Dame ,
 Je porte Main , je porte Maine ,
 Lecteur , mon nom est M ?

Par Duchemin , Musicien à Angers.

A U T R E.

JE porte Fa , je porte Fin ,
 Je porte Sa , je porte Sein ,

E-iiiij 10

7336 MERCURE DE FRANCE

Je porte Char , je porte Crise ,
Lecteur , je m'apelle F

Par le même.

A U T R E .

JE porte Fa , je porte Fin ,
Je porte Cran , je porte Crin ,
Je porte Fi , je porte Fois ;
Lecteur , je m'apelle F

Par le même.

LOGOGRAPHUS.

OCto pedes mihi sint , subito paret sibi monstrum .
Sex solum gradans , defossas sublevo vires :
Si sint quinque , statim nigrum se detegit arbor
Qua fructum profert : Quatuor si sint mihi Lector ,
Se Tros ostendit : Trino sed si pede tantum
Componar , Talis dicunt , est nostra loquela
Ceu vita ratio : pedibus si incedo duobus ,
Corporis humani duplex sum portio : tandem
Uno si gradiar , tunc exclamatio fiam .

Par le même.

A L I U S.

Nomine sylvicola trini cernuntur in uno ,
 Fur prior , alter atrox , tertius est timidus.
 Syllaba sit sublata prior , dabit altera membrum
 Quod natura duplum , Ector amice , dedit.

Par M. Fournier de Villecerf, Maître
 des Eaux et Forêts du Gasyre.



NOUVELLES LITTERAIRES

DES BEAUX ARTS.

BIBLIOTHEQUE ITALIQUE , ou Histoire
 Litteraire de l'Italie. Tome XIII. in - 8.
 à Geneve , chés Michel *Bousquet* , et Com-
 pagnie. M. DCC. XXXII.

Ce Volume contient huit articles , dont
 le second nous a paru mériter particulière-
 ment l'attention des Curieux. C'est un Su-
 plément à ce que les Auteurs de ce Journal
 ont déjà dit , du Traité de M. le Marquis
Maffei , sur les Amphithéâtres ; et voici en
 quoi consiste ce Supplément.

Les Amphithéâtres furent inventés pour
 cette espece de Spectacles , qu'on apelloit la
Chasse , c'est-à-dire , les combats des Bêtes-

On faisoit d'abord combattre différentes bêtes entre elles ; après cela on les introduisit liées dans le Cirque avant l'usage des Amphithéâtres, et des hommes les y combattoient dans cet état. Enfin les bêtes furent exposées libres au combat des hommes, qu'on nomma *Bestiarii*, parce qu'ils faisoient profession de chasser aux bêtes, imitant dans cette Chasse, la manière dont les Africains s'y prenoient dans leur Pays, pour tuer les Eléphants, les Lions, les Tigres, et les autres bêtes sauvages. C'est effectivement quelque chose d'assés difficile à comprendre, comment des hommes nus, tels que le sont la plûpart des Africains, ont le courage d'aller seuls, ou en compagnie à la chasse des bêtes féroces, dont ils viennent néanmoins facilement à bout, évitant avec une adresse infinie les efforts de leur férocité. Les Relations modernes de l'Afrique nous instruisent assés sur cet article, pour nous donner quelque idée de la magnificence, et de la singularité des Spectacles de l'Amphithéâtre.

Les Bestiaires avoient raffiné dans l'Art de combattre les bêtes. Ils avoient inventé des armes et d'autres instrumens propres à cela. Ils se joüoient même ordinairement avec les divers animaux qui paroïssent dans l'Arene, avant que de les attaquer sérieusement. On dressoit aussi souvent au milieu de l'Arene, des

Des machines semblables à des Antres et à des Forêts, d'où les bêtes sortoient, afin de mieux représenter la chasse. En un mot, la Fête n'étoit point complète, si après tous les autres Spectacles, l'on n'y voyoit combattre quelques-uns des plus habiles Chasseurs. C'est ce que *Symmaque* dit dans une Lettre, que *M. Maffei* a citée. Ce dernier ajoûte, qu'on peut apprendre ce qui concerne l'adresse, les inventions, et les armes des Bestiaires, dans quelques Passages de *Ternullien*, de *Vopiscus*, et de *Prudence*; mais principalement dans la Lettre XLII. du Livre V. des diverses Leçons de *Cassiodore*, (à laquelle *Juret* renvoye aussi dans ses Notes sur cette Lettre de *Symmaque*;) où cet Ancien en fait la description, qu'on peut comparer avec les figures de deux *Diptiques*, publiés par le P. *Viltemius*.

Quoiqu'il en soit de l'adresse et du nombre des Chasseurs, qui étoient employés dans ces Spectacles, la quantité de bêtes sauvages, qu'il falloit faire amener ou transporter à Rome, du Septentrion et du Midi, devoit rendre excessive la dépense de ces chasses; sans parler des Jeux scéniques et des Combats des Gladiateurs, qui précédoient ordinairement dans les grandes Fêtes, les combats des bêtes. En effet, *MARCUS FULVIUS*, qui suivant la Remarque de

M. *Maffei* ; célébra la première chasse à Rome l'an 568. n'y fit paroître que quelques Lions et quelques Pantheres. Vingt ans après, la chasse des Jeux Circenses fut de soixante-trois Pantheres, quarante Ours, et quelques Elephans. MARCUS SCAURUS fit combattre pendant qu'il étoit Edile, cent cinquante Tigres, cinq Crocodiles, et un Hypopothame ; SYLLA, quand il fut Préteur, exposa cent Lions au combat. Mais la somptuosité des Jeux que POMPEE fit célébrer, pour la Dédicace du Théâtre de pierre qu'il avoit fait bâtir, surpassa tout ce qui l'avoit précédé en ce genre. On vit pendant les cinq derniers jours de cette Fête, quatre cent dix Tigres, cinq cent Lions, plusieurs Elephans, un Loup-cervier, un Rinoceros, et d'autres bêtes étranges d'Ethiopie, employées uniquement pour la chasse. *Eutrope* assure qu'on tua cinq mille bêtes, (*Dion* dit neuf mille) à la Dédicace de l'Amphithéâtre de TIRE. On peut lire ce que les Auteurs de l'Histoire d'AUGUSTE ont écrit des Spectacles merveilleux, que donnerent TRAJAN, ADRIEN, ANTONIN PIE, MARC AURELE, COMMODE, LES GORDIENS, PROBUS, et d'autres Empereurs : mais il ne faut pas prendre au pied de la lettre tout ce qu'ils en disent, il y a beaucoup d'exagération, comme M. *Maffei* le remarque fort à propos.

Les

Les bêtes servoient encore à dévorer les criminels , et l'Arene étoit souvent teinte du sang des Martyrs ; parce que les Chrétiens étoient regardés comme des impies, et comme la cause de tous les malheurs de l'Empire. A l'égard des malfaiteurs , on leur permettoit quelquefois de se défendre contre les bêtes , mais ordinairement on les exposoit liés à la fureur des Tigres et des Lions. On revêtoit souvent ces suplices d'un extérieur scénique , comme on le pratiqua à l'égard d'un insigne voleur Sicilien , dont *Strabon* fait mention , qui se faisoit apeller *Fils de l'Etna* ; car il fut mis au haut d'une machine qui représentoit le Mont *Etna* , laquelle venant à s'enfoncer tout d'un coup , le criminel tomba entre les cages des bêtes , qui paroissoient gîter dans cette montagne , et qui le dévorèrent incontinent. Il en arriva à peu près de même à *Orphée* , à *Laureole* , à *Dédale* , et à *Léandre* , de qui *Martial* a parlé. Cette variation de Scene dans les Spectacles étoit nécessaire , parce qu'ils duroient ordinairement tout le jour.

C'étoit principalement dans les Combats des Gladiateurs , que ces différentes Dédications avoient lieu. Ces malheureux , qui s'engageoient volontairement dans cette inhumaine profession , ou qui étoient contraints de l'embrasser , comme une suite de leur captivité

captivité , combattoient d'une infinité de façons : tantôt ils imitoient la maniere de combattre des temps Héroïques, ou fabuleux, et se servoient des mêmes armes et des mêmes habillemens , qui avoient été en usage dans ces temps reculés , tantôt ils représentoient les diverses Nations , qui avoient été ou qui étoient actuellement en guerre , soit entre elles , soit avec le Peuple Romain.

Entre les différentes classes de Gladiateurs , qui combattoient dans l'Amphithéâtre , il y en avoit deux principales , dont les Auteurs ont fait plus souvent mention , que de toutes les autres. Ceux de la première classe étoient apellés *Secutores* , nom pris de l'action de suivre, parce qu'ils suivoient ou poursuivoient l'autre sorte de Gladiateurs , qu'on leur oposoit le plus ordinairement : ceux-ci étoient apellés *Retiarii* , à cause d'une arme en forme de *Rets* , ou de *Fibit* , dont ils se servoient pour envelopper la tête de leur adversaire , qu'ils tuoient ensuite avec un Trident ou avec un poignard. Les *Secutores* étoient armés d'une masse de plomb , avec laquelle ils empêchoient l'effet de la Rets des *Retaires* , et d'un *Epien* , avec lequel ils perçoient leur ennemi.

M. *Maffei* ne parle presque que des *Retiaires* à l'occasion d'une Inscription sépulchrale , faite à l'honneur d'un de ces Gladiateurs , qui

qui avoit combattu vingt-sept fois dans l'Amphithéâtre de Verone. Il remarque sur ce Monument qu'il rapporte , que l'origine des Retiaires venoit de ce qu'on avoit voulu imiter une action que fit *Pyttachus* , l'un des sept Sages ; étant Général de ceux de Mytilene , et combattant corps à corps contre *Phrynon* , Général des Athéniens , en figure de Pêcheur , il envelopa son ennemi avec une Rets , qu'il tenoit cachée , et le tua avec un Trident et un poignard , ainsi que *Strabon* le rapporte. Aussi , quand un *Retiaire* combattoit contre un *Mirmillon* , autre sorte de Gladiateur , qui imitoit la maniere de combattre des Gaulois . le *Retiaire* chantoit :
 NON TE PETO , PISCEM PETO , PISCEM PETO ; QUID ME FUGIS , GALLE ? *Je ne te poursuis pas , je poursuis un Poisson , je poursuis un Poisson ; pourquoi me fuis tu , Gaulois ?* Il disoit cela faisant allusion à la figure d'un Poisson , qui ornoit le Casque du *Mirmillon*.

Au reste , que les Retiaires se servissent d'un poignard aussi bien que d'un Trident , c'est ce qui paroît par la Pierre sépulchrale , dont *M. Maffei* a fait graver la figure , où l'on voit ces deux armes représentées. Voici l'Inscription , beaucoup plus correcte qu'elle ne l'est dans *Gruter* , et dans les autres Collecteurs